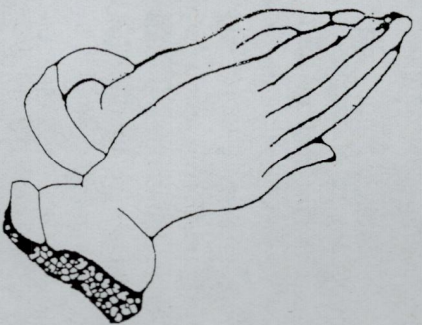


de l'immensité de l'amour
miséricordieux du Bon Dieu. À sa
suite, j'ose dire ce matin : France,
lève-toi ! Église qui es en France,
réveille-toi ! La petite Thérèse, du
haut du ciel, ne demande qu'à
t'aider à faire du bien sur la terre, à
cause de l'Évangile.

Amen !

■ JEAN-MARC AVELINE



Prière ensemble

Jésus, Fils de Dieu, en qui demeure la plénitude de la divinité,
Tu appelles tous les baptisés « à avancer au large », en parcourant le
chemin de la sainteté. Suscite dans le cœur des jeunes le désir d'être
des témoins de la puissance de ton amour dans le monde
d'aujourd'hui. Remplis-les de ton Esprit de force et de prudence,
pour qu'ils soient capables de découvrir la pleine vérité sur eux-
mêmes et leur vocation propre.

Notre Sauveur, envoyé par le Père pour révéler son amour
miséricordieux, fais à ton Eglise le don de jeunes prêts à avancer au
large, pour être parmi leurs frères une manifestation de ta présence
qui renouvelle et qui sauve.

Vierge Sainte, Mère du Rédempteur, guide assuré dans le chemin
vers Dieu et le prochain, Toi qui as conservé ses paroles dans
l'intimité de ton cœur, soutiens par ton intercession maternelle
les familles et les communautés ecclésiales, afin qu'elles aident les
adolescents et les jeunes à répondre généreusement à l'appel du
Seigneur. Amen

FAMILLE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

'prier donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson'

(Luc 10, 2).

N° 301 SEPTEMBRE 2023



En cette année jubilaire, à l'occasion des 150 ans de la naissance de
sainte-Thérèse et du centenaire de sa béatification.

Contact : Philippe COMPAIN *Domaine "Chez Legay"*

63360 SAINT BEAUZIRE

Tel : 04.73.33.92.95 ou : 06.20.66.57.10

www.vocations63.fr

C'est la rentrée ! Aucun établissement scolaire n'a jamais proposé une telle matière ; **l'amitié ne figure pas au programme du baccalauréat** et d'ailleurs, peut-elle s'enseigner ? **Ne jaillit-elle pas spontanément d'une sympathie réciproque et du don de soi**, et sa justification la plus valable n'est-elle pas celle que donne la Parole de Dieu : **"Un ami fidèle est une aide puissante. Celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor"** (Sir, 6,14).

Au début de sa prédication, **Jésus appelle quelques hommes attirés par sa Parole**. Il en choisit douze d'entre eux qui, après avoir été d'abord disciples et compagnons de route, deviendront des "chargés de mission" — c'est le sens du mot "apôtre" — appelés à collaborer à l'œuvre du Maître avant de la continuer. Ce n'est qu'au moment où Jésus va retourner vers le Père qu'ils s'entendent appeler "amis". **La sympathie du début, nourrie par des années de compagnonnage, est devenue une amitié que rien ne pourra briser.**

L'attachement passionné au Maître devient aussi le lien qui va les unir eux-mêmes. Cet amour commun leur permet de surmonter ce qui les avait parfois opposés. Ils peuvent maintenant s'appeler mutuellement "amis" : **Jésus, le véritable ami, a été un bon professeur d'amitié en la vivant le premier avec eux**. Cette relation d'amitié s'incarne aussi tout particulièrement **dans le message de Paray-le-Monial**, lorsque Jésus annonce à Marguerite-Marie le soutien spirituel de **saint Claude la Colombière** : **"Je t'enverrai mon fidèle serviteur et parfait ami."** Qu'ils soient pour nous des modèles d'Amis de Jésus, en cette rentrée toujours agitée.

ou diacre, ou en entrant dans une communauté religieuse, contemplative ou apostolique, ou encore dans un institut séculier ou par une vie consacrée, à toi qui veux ainsi, avec toute l'Église, servir la relation d'amour entre Dieu et le monde, à toi je dis : lève-toi ! Dans ce monde qui est en train de changer, ne crains pas de faire confiance au Seigneur qui t'appelle. Bien sûr, fais-toi aider pour bien discerner d'où te vient cet appel et mieux comprendre à quoi il t'engage. Prends du temps pour relire ta vie, sollicite les conseils d'un accompagnateur spirituel et fais confiance à l'Église pour qu'elle t'aide, humblement, à choisir d'accepter d'avoir été choisi et appelé par le Seigneur.

Sache qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes ont et auront besoin de prêtres, collaborateurs des évêques, pour participer à la mission de l'unique Bon Pasteur, servir le sacerdoce commun de tous les baptisés, envoyer en mission et célébrer les sacrements, avec et pour tout le peuple. Sache qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes auront besoin de diacres pour stimuler en chaque baptisé le sens du service, qu'elles auront besoin de religieux et religieuses contemplatifs pour rappeler à tous la primauté de la prière, de religieux et religieuses apostoliques et de toutes formes de vie consacrée, pour répondre

de façon créative aux besoins immenses de l'humanité. Sache aussi qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes auront besoin de couples, unis par le sacrement du mariage, pour signifier l'amour de Dieu dans les gestes les plus ordinaires de l'amour humain comme l'on fait les saints parents de Thérèse Louis et Zélie Martin. Sache enfin que tous les baptisés sont appelés à la sainteté et que c'est là la matrice de toute vocation. Alors lève-toi, toi aussi ! Écoute le Bon Pasteur t'appeler par ton nom. Et comme Marie, dans l'ardeur aimante de ta jeunesse, réponds-lui : me voici Seigneur, « que tout se passe pour moi selon ta Parole » (Lc 1, 38) !

Le 30 septembre 1947, ici même à Lisieux, le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, avait rappelé que Thérèse n'était pas seulement la patronne des missions, mais aussi que Pie XII l'avait déclarée, avec Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France. Dans son allocution, il reprenait l'expression « *France, pays de mission* », qui signifie non seulement que la France était redevenue un pays où il fallait annoncer à nouveau l'Évangile, mais aussi que la France était un pays de missionnaires, « *une patrie d'apôtres nouveaux* », qui, dans l'élan mondial de la petite Thérèse, recevait mission de donner au monde le témoignage de la charité, de la puissance de la prière, de la nécessité de l'intercession,

Dimanche de prière pour les vocations

Au lendemain des 100 ans de la Béatification

de sainte Thérèse de Lisieux, 30 avril 2023 à Lisieux

« *Moi je suis venu, dit le Seigneur, pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* ». En ce quatrième dimanche de Pâques, qui est aussi la soixantième Journée mondiale de prière pour les vocations, cette parole résonne comme un encouragement : le Seigneur veut que nous vivions, que nous aimions la vie, que nous l'ayons en abondance. Un peu plus loin il dira : « *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16). J'aimerais ce matin, au lendemain du centième anniversaire de la béatification de Thérèse par le pape Pie XI, le 29 avril 1923, et alors que cette année jubilaire thérésienne célèbre aussi les cent-cinquante ans de sa naissance, m'adresser plus spécialement aux jeunes, à ceux qui sont étudiants ou se préparent à le devenir, ceux qui déjà cherchent un emploi ou viennent d'entrer dans le monde du travail. Comme les jeunes de toutes les générations qui se sont succédé dans l'histoire, j'imaginé que chacune et chacun d'entre vous se demande :

comment ferai-je pour trouver le bonheur ? Comment pourrai-je construire quelque chose de beau et de solide dans ma vie ? Thérèse, elle aussi, s'était interrogée en ce sens. Et si vous essayez de porter sur votre vie un regard de foi, inévitablement vient la question : comment comprendre ce à quoi Dieu m'appelle ? Quelle est sa volonté, quels fruits veut-il que je donne ? Quelle est la mission qu'il voudrait me confier ? Toutes ces questions, parce qu'elles touchent à ce qu'est la vie humaine, en son sens le plus profond, ont un rapport avec ce que, dans l'Église, on appelle « vocation ».

Car une vocation, chers amis, ce n'est pas quelque chose de statique, qui nous tomberait dessus un jour ou l'autre et dont on n'aurait plus qu'à appliquer froidement le mode d'emploi, en serrant les dents quand ça va mal et en fanfaronnant quand ça va bien ! Non : une vocation, c'est plutôt quelque chose de dynamique, quelque chose qui mûrit lentement sur l'humus de notre humanité, au fur et à mesure que se déroule notre existence.

Une vocation, c'est quelque chose qui s'éclaire peu à peu et qu'on ne comprendra vraiment qu'à la fin, quand nous relirons toute notre existence en plongeant nos yeux dans le regard de Dieu, un regard juste et miséricordieux, capable d'intégrer en un unique sens à la fois nos errances et nos fulgurances, nos incohérences et nos espérances. Thérèse, elle-même, a connu plusieurs étapes pour mieux comprendre ce à quoi Dieu l'appelait. Même son entrée au Carmel, à l'âge de quinze ans, n'a pas mis un point final à sa recherche vocationnelle, comme si elle s'était contentée de dire : « ma vocation, c'était d'entrer au Carmel. Maintenant, je suis carmélite, alors c'est bon, ma vocation, je l'ai trouvée ». Non, car la vocation est une manière d'écouter la Parole de Dieu et de s'ajuster sans cesse au désir de Dieu pour nous. « *Au vainqueur, [c'est-à-dire à celui qui aura traversé humblement les joies et les épreuves de la vie en apprenant à consentir au désir de Dieu, en s'abandonnant avec confiance à la Providence] je donnerai [...] un caillou blanc [...] dit le Seigneur au livre de l'Apocalypse, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* » (Ap 32, 17). Toi qui es venu à Lisieux ce matin, ne te fais donc pas de souci si tu ne comprends pas tout le sens de ta vie dès maintenant ! Plusieurs fois, Jésus a dit à Pierre, un peu trop pressé et trop sûr de lui : « *tu comprendras plus tard* ».

Mais toi, dès aujourd'hui, écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur, ne bride pas en toi le désir de te donner aux autres et à Dieu, le désir de porter du fruit dans l'élan généreux de ton cœur. N'aie pas peur de vouloir plus que ce que tu peux réaliser. Thérèse était habitée de multiples désirs, d'être missionnaire, prêtre, apôtre, martyr, jusqu'à ce qu'elle comprenne que sa vocation, dans laquelle se fondaient tous ses désirs, c'était l'amour. « *Je n'ai de plus grand désir si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour* ». « *Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout. Ma vocation, c'est l'amour !* »

La vocation, c'est donc comme un patient tissage entre le fil du destin et le fil de la promesse, entre le souffle fragile de notre liberté et la puissance discrète de la grâce. Dans nos vies, il faut bien reconnaître qu'il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas choisies mais qui, pour une part, nous ont fait devenir ce que l'on est : les conditions de notre naissance, le contexte dans lequel se sont déroulées notre enfance et notre adolescence, les événements de l'histoire qui ont influé sur notre existence, etc. Nul doute que la pandémie que nous avons traversée et les menaces de guerre, qui ne cessent de se multiplier, dans cette « *guerre mondiale par morceaux* » que dénonce le pape François, marqueront profondément, pour votre génération, le démarrage dans

la vie active. Les études que vous aviez choisies seront-elles encore judicieuses ou même praticables ?

Et après, comment trouver du travail dans le contexte d'une crise économique et climatique annoncée comme redoutable ? Où seront les urgences ? Comment se donner des priorités ? Ce contexte pourrait vite devenir anxiogène si nous n'entendions en même temps la promesse du Seigneur, répétée à bien des pages de la Bible : « *venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau* » (Mt 11, 28) ; je vais vous donner « *un avenir et une espérance* » (Jr 29, 11). « *La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin et que le Seigneur notre Dieu appellera* » (Ac 2, 39).

Tisser les fils du destin avec ceux de la promesse, c'est, frères et sœurs, le patient labeur d'une vocation, le subtil et passionnant accord, au jour le jour, de la grâce et de la liberté. Je suis persuadé que la crise que nous traversons peut devenir le terreau favorable à un beau et fort sursaut spirituel, qui passera inévitablement par le service des pauvres et des petits. Je le vois aujourd'hui à Marseille et il en a toujours été ainsi dans l'histoire du Peuple de Dieu. Alors j'ose te le dire : tu cherches ta vocation ? Ne reste pas affalé sur ton canapé, comme dirait le pape François ! Laisse-Jésus te réveiller, te tendre la main sur les eaux mouvantes de tes hésitations, pour que tu avances et

que tu ne te noies pas dans l'océan de tes doutes et de tes peurs (cf. Mt 14, 24-33).

Tu peux en être sûr : quand le Seigneur nous appelle à le suivre, quel que soit le mode que nous choisissons (fonder une famille ou consacrer sa vie comme prêtre ou religieux ou religieuse ou dans un institut séculier ou sous quelque forme que ce soit de vie consacrée), il ne s'arrête pas à ce que nous sommes, ni à ce que nous avons fait ou pas fait. Il voit plus loin. Il voit tout ce que nous pourrions faire dans l'avenir et dès aujourd'hui, tout l'amour que nous sommes capables de libérer, de donner, d'inventer, d'offrir. Il connaît les fardeaux que nous portons et aussi les talents que la grâce a déposés en nous. Jamais notre insuffisance ne lui sera un obstacle. Mais peut-être notre suffisance... Souviens-toi qu'aucune vocation n'est plus grande qu'une autre et aucune ne peut se vivre sans les autres !

« *Je vous demande, ô mon Dieu, de ne pas regarder ce que je suis, mais ce que je devrais et voudrais être, c'est-à-dire une religieuse tout embrasée de votre amour* », écrivait Thérèse.

Maintenant, à toi qui es venu à Lisieux ce matin et qui, dans ton cœur, n'exclus pas l'hypothèse que tu pourrais être appelé par le Seigneur à prendre une place particulière dans la vocation de l'Église, en devenant prêtre

ANNÉE JUBILAIRE

Avec Sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions

2023 est une année jubilaire qui célèbre le 150^e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions, et le 100^e anniversaire de sa béatification.

Ses dernières souffrances offertes pour eux sont un merveilleux témoignage de la Communion des saints. Quel que soit notre état de vie, le Christ nous appelle à la Mission, comme il a appelé la petite Thérèse !

QUAND LA PETITE THÉRÈSE MARTIN SOUTENAIT LA MISSION

Le 14 décembre 1927, le pape Pie XI déclarait Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897) sainte patronne des missions, au même titre que Saint François Xavier. Si la petite Thérèse n'est jamais sortie du Carmel, elle priait et offrait ses souffrances pour les missionnaires partis aux quatre coins du monde. Elle l'affirmera avant sa profession solennelle : « **Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres.** »

Plus tard, elle forme le vœu de rejoindre le nouveau carmel d'Hanoi, au Tonkin, mais la tuberculose ne le lui permet pas. Qu'importe, son enthousiasme pour la mission ad gentes ne faiblit pas. Elle porte les missionnaires dans sa prière et entretient une correspondance avec deux d'entre eux, dont l'abbé Roulland, envoyé en Chine par les Missions Étrangères de Paris.

Dans son œuvre autobiographique *Histoire d'une âme*, Thérèse évoque sa participation à l'Œuvre de la Propagation de la Foi : « Pour me récompenser, Papa me donna une jolie petite pièce de quatre sous que je plaçai dans une boîte et qui fut destinée à recevoir presque chaque Jeudi une nouvelle pièce, toujours de même grandeur... (c'était dans cette boîte que j'allais puiser quant à certaines grandes fêtes je voulais faire une aumône de ma bourse à la quête, soit pour la propagation de la Foi ou autres œuvres semblables). »